

En 1920, l'échevin des Travaux Publics, Louis Coenen, propose d'ériger plusieurs plaques commémoratives au sein de l'Hôtel de Ville en hommage aux membres de l'Administration communale morts pour la Patrie. Il souhaitait que chaque disparu disposât d'une plaque au sein du service auquel il avait été affecté.

Le Collège, à la suite à cette proposition, décide le 12 avril 1921, d'ériger un monument unique dédié à l'ensemble du personnel communal, administration centrale, régies et enseignement inclus.

Ils sont huit membres de l'Administration Communale à avoir perdu la vie au cours du premier conflit mondial : Marcel Colon et François Delmez pour l'Administration centrale ; François De Kolver, Désiré Hanse et Léopold Chabeau pour les régies ; Alexis Manise pour les Bains ; Antoine-François Martin et Jules-François Chervert pour l'Enseignement.

Ce monument fut inauguré le 11 décembre 1921 en présence du Bourgmestre Antoine Bréart, du Secrétaire communal Hermann Narcisse et de M. Biot, représentant des anciens combattants. Discours, appel aux morts, Brabançonne, dépôts de gerbes et défilé s'y succédèrent.

Depuis 1921, le personnel communal perpétue leur souvenir en se rassemblant chaque année devant ce même mémorial.

Pour le document du mois d'octobre nous souhaitons mettre en valeur François Delmez. Il est né à Wetteren (Flandre-Orientale) le 4 juin 1891, nommé aux fonctions de commis à l'essai le 3 mars 1913, il est intégré définitivement au personnel de l'Administration communale le 4 décembre de la même année. Mobilisé et envoyé au front après l'invasion allemande du 4 août 1914 il fait parvenir aux autorités communales une lettre datée du 10 août où il y présente brièvement les premiers jours de la guerre : « *Jusqu'à présent, tout va bien.* » Il y expose les événements auxquels il est confronté ; il entend de temps en temps des coups de feu et ne peut s'empêcher de frissonner lorsqu'il est placé en sentinelle en avant-poste. Il termine sa lettre en confirmant le bon moral des troupes belges : « *... en général nous ne craignons pas les Allemands et nous espérons bien les repousser hors du pays. Nous sommes pleins de courage, de confiance, car nous avons l'impression que nous ne faisons que nous défendre contre une attaque injustifiée de brutes. A bientôt, j'espère.* » Quelques mois plus tard il est affecté sur le front l'Yser où il y contracte le typhus. Il meurt à l'hôpital de Calais le 6 décembre 1914.

Source : HERARD G., *Inventaire des archives des Affaires générales relatives aux réceptions et cérémonies solennelles*, 2015, dossiers n° 13-16.

Le 10 août 1914

Messieurs,

Je suis content que les exigences du service militaires me permettent enfin de vous donner de mes nouvelles. Jusqu'à présent, tout va bien : nous entendons bien de temps en temps des coups de feu ou des coups de canon, mais c'est tout. Nous logeons sur de la paille, dans les écoles, dans les salles de classes, ou bien nous dormons en plein air, lorsque nous craignons une attaque. La nuit, être sentinelle en avant-poste, cela donne bien un petit frisson, mais, en général, nous ne craignons pas les Allemands et nous espérons bien les repousser hors du pays. Nous sommes pleins de courage, de confiance, car nous avons l'impression

que nous ne faisons que nous défendre contre une attaque injustifiée de brutes.

A bientôt, j'espère.

Brancon Delmez

6^e division d'armes

1^{er} régiment des grenadiers

3^e bataillon, 1^{re} compagnie.